ON NE CROIT PLUS A RIEN

FIN (1).

Je le quittai un instant pour aller visiter certaine armoire où je tenais ma cave de luxe, la cave du petit employé, hélas ! — Il y avait là, peu entourée, je l'avoue, certaine bouteille..... une fiole magique, une vierge que j'adorais à distance, sans oser attenter à ses charmes. Comme je la réservais pour des circonstances vraiment surnaturelles, c'était le cas ou jamais de consommer le sacrifice. Je l'arrachai de son asile.

— *Aurum potabile !* Voilà !... m'écriai-je, en la mettant sur la table. Seulement cet or-là, chez-moi, est aussi rare que l'autre. Bah ! il n'en aura que plus de prix, n'est-ce pas, cher Monsieur ?

— Je crois bien, fit-il avec son bon sourire, c'est l'or du cœur.

— Nous allons en tâter sur-le-champ : c'est un prélude heureux à l'orgie que prépare la mère Mouchereau ; quant aux huîtres, nous les rêverons si vous voulez....

— Oh ! je n'ai point l'imagination si dérégulée, dit-il, en présentant discrètement son verre.

Je lui versai de ce Madère invraisemblable ; il en prit à grand' peine une larme, se retranchant toujours sur sa sobriété.

— Eh bien ! qu'en dites-vous ?

(1) Voir les précédentes livraisons.